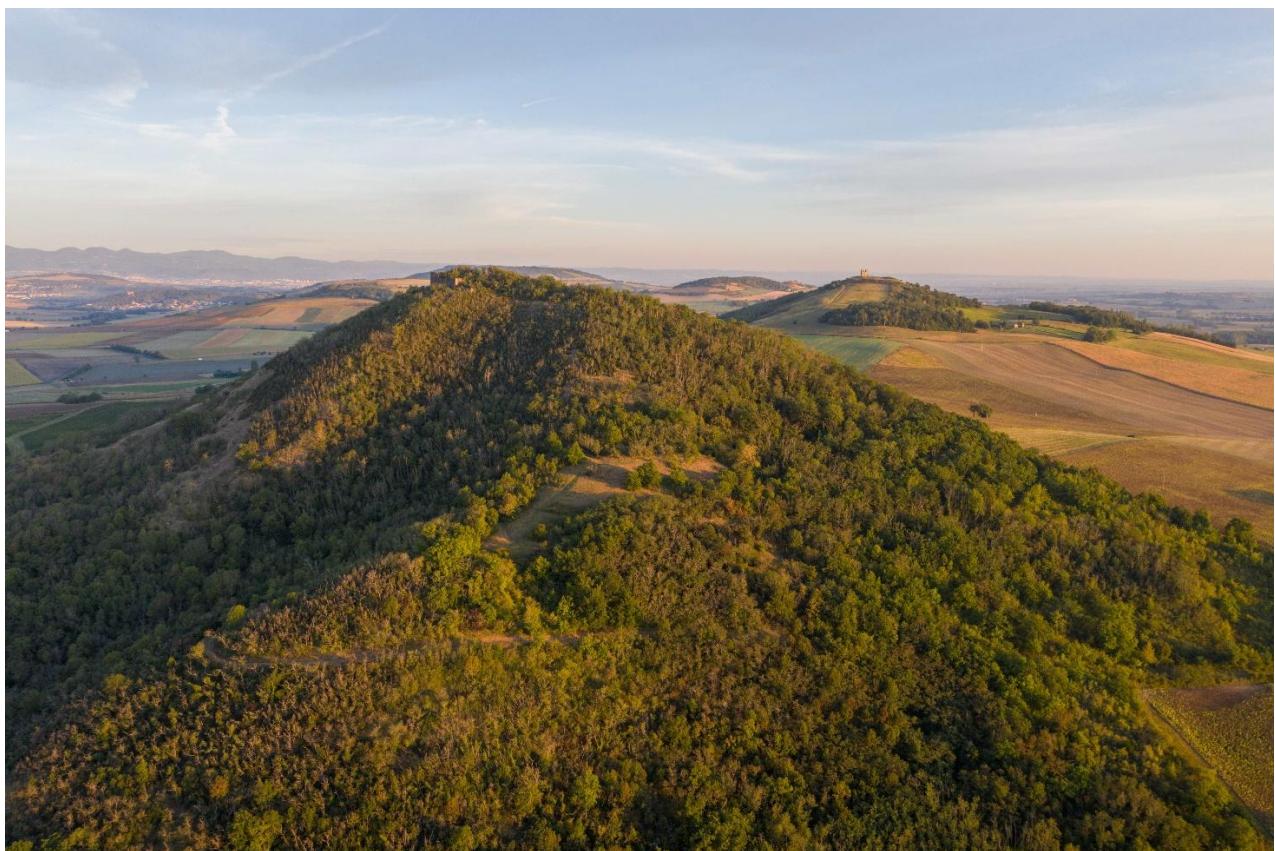


PAH – BILLOM COMMUNAUTE

Présentation du territoire



Les Turluron - Billom @ CEN Auvergne

Billom Communauté se situe dans la plaine de la Limagne, entre le val d'Allier et les monts du Livradois où plusieurs ensembles géographiques rentrent en contact et donnent naissance à des paysages de transition : des riches terres fertiles et céréalières de la Limagne, aux reliefs de la Comté, et premiers contreforts granitiques du Livradois. L'occupation humaine est attestée depuis le Paléolithique et les découvertes témoignent du dynamisme à l'époque gallo-romaine.

Le patrimoine bâti émane des pouvoirs religieux et seigneuriaux du Moyen-Age. Les ordres monastiques marquent le territoire avec la construction d'églises et de prieurés. L'architecture est sublimée par l'utilisation de pierres de couleurs variées et par des décors sculptés ou peints. L'importance des seigneurs locaux est à l'origine de la construction de châteaux surmontant les buttes avoisinantes. Au 14^e siècle, l'insécurité pousse les villageois à s'abriter derrière de solides murailles, souvent élevées autour d'une maison forte. Dans ces quartiers fortifiés tels Chas, Espirat ou Reignat, les abris se collent à la muraille et le long d'étroites ruelles.

Billom se développe au Moyen-Age entre pouvoir religieux et succès des activités marchandes. Son renom vient aussi de ses établissements d'enseignement, depuis l'école de la collégiale Saint-Cerneuf jusqu'au collège jésuite, le premier de France, fondé au 16^e siècle

Les débuts de l'industrialisation donnent un nouvel essor au territoire. Le renouveau agricole se traduit par le développement des cultures céréalières, l'expansion de la vigne, de la betterave sucrière et de l'ail. Des usines s'installent comme des briqueteries, tuileries, mais aussi une sucrerie et des brosseries.

Aujourd'hui si les activités florissantes du 19^e siècle ont cessé, le territoire reste attractif par son activité artisanale, culturelle et commerciale.

L'ancienne collégiale Saint-Cerneuf



Chœur de l'église Saint-Cerneuf – Billom @Arthur Haddou - Billom Communauté

L'ancienne collégiale Saint-Cerneuf est le siège d'un chapitre de chanoines fondé à la fin du 10e siècle. A partir du 13e siècle, les chanoines décident de reconstruire l'église initiale selon une nouvelle formule architecturale : le style gothique.

De l'église romane du 12e siècle, on conserve encore la partie basse du chœur, son déambulatoire, et la crypte. La crypte abrite des vestiges de décors peints dont des scènes de la vie et du martyre de Sainte-Marguerite d'Antioche. Le chœur est fermé par une clôture constituée de neuf grilles, comptant parmi les plus anciennes du centre de la France et présentant une grande variété de motifs décoratifs.

Dès la 1ère moitié du 13e siècle, les chanoines s'engagent dans un chantier important de reconstruction de la collégiale. Le chantier se déroule d'ouest en est. La façade occidentale, en calcaire grisâtre de Chauriat, présente une apparence trapue, un décor et des sculptures qui appartiennent à un art de transition. Les vantaux du portail possèdent des pentures sculptées, à décor anthropomorphe et zoomorphe. Une vaste nef, de style gothique dit Plantagenêt est ensuite édifiée. Clôturant la campagne de construction, le chœur est surélevé vers 1250.

Entre les 14e et 17e siècles, différentes chapelles sont ajoutées autour du chœur, faisant disparaître les chapelles romanes. La chapelle du Rosaire, chapelle funéraire de Gilles Aycelin, conserve un décor exceptionnel de peintures murales, datées du XIVe siècle.

Vers 1850, l'architecte Mallay établit un rapport et des plans pour réaliser d'importants travaux de restauration qui seront en grande partie exécutés les années suivantes : reconstruction de la façade nord et d'un clocher néogothique et démolition de certaines chapelles. L'édifice a été classé Monument Historique en 1862.

Les anges musiciens



Voûte de la chapelle des Aycelin dans l'église Saint-Cerneuf - Billom @Arthur Haddou - Billom Communauté

Gilles Aycelin de Montaigut, prélat originaire de Glaine-Montaigut a mené une brillante carrière ecclésiastique et diplomatique. En 1314, il stipule dans son testament, qu'il choisit pour sa sépulture l'église Saint-Cerneuf de Billom. A son décès en 1318, il est ramené dans la chapelle funéraire familiale qu'il a fait construire. L'intérêt de celle-ci réside dans son décor peint.

L'architecture simple de la chapelle relevant de l'art gothique rayonnant est mise en valeur par un programme peint qui articule les éléments structurants.

L'unité du décor trouve son essence dans le symbolisme du passage de la terre au ciel, du monde des vivants à celui des morts.

La base des murs est réservée aux préfigurations de l'Eucharistie, des évangélistes et des apôtres. Tous représentent la terre. Au-dessus, symboles du passage de la terre au ciel, l'Ascension et l'Assomption se font face. A l'est, la représentation de l'Eglise victorieuse répond à la Synagogue déchue.

A l'ouest, le Couronnement de la Vierge, figure le paradis. Autour d'elle, des anges sonnent de la trompette et entament le concert qui se poursuit dans les voûtains simulant le ciel.

Sur les voûtes, paroles et musiques sont mises en scène. Au centre, les évangélistes sont figurés avec leur symbole. Des anges musiciens, munis d'instruments à vent, à cordes et à percussions peuplent les voûtains occidentaux.

Ici, le maître de Billom tire parti du cadre architectural où il distribue rigoureusement ses figures ainsi que l'organisation pyramidale des anges dans les voûtains. L'utilisation des couleurs, marquées et vives, est également spectaculaire : il joue sur des fonds de ciel bleu étoilé, des verts ou des bleus, le tout cerné de rouge. Ces peintures constituent un jalon dans l'évolution de la peinture murale en Auvergne par le traitement des drapés des vêtements, qui utilisent de manière subtile le jeu des ombres et les dégradés de teintes.

L'annonciation d'Horace le Blanc



L'annonciation par Horace Le Blanc - 1622 - Eglise Saint-Cerneuf - Billom @Billom Communauté

L'église Saint-Cerneuf de Billom abrite une peinture présentant une annonce signée Horace Le Blanc. Cette huile sur toile, d'une grande qualité picturale datée de 1622 a été restaurée en 1994.

Les œuvres de ce peintre sont rares : 7 toiles et 6 dessins. Le tableau provient de l'église Saint-Loup mais à l'origine ornait probablement la chapelle de la « Congrégation des Maîtres » du collège des Jésuites. Le Blanc fait partie des peintres provinciaux dont l'œuvre détruit ou dispersé n'est pratiquement connu que des spécialistes. Considéré comme le fondateur de l'école lyonnaise du 17^{ème} siècle il s'est formé en Italie, dans les ateliers de Palma le Jeune.

La présentation du sujet reste traditionnelle : Marie est en train de lire au moment de l'annonce de sa maternité par l'ange Gabriel. La main sur la poitrine, elle accepte d'accueillir l'enfant. L'ange Gabriel, face à elle, lui tend un lys d'une main et désigne le ciel de l'autre. L'esprit Saint, une colombe, illumine l'ensemble de la peinture. La composition est basée sur de grandes diagonales affrontées. Le 1^{er} plan, vide et le fond très sombre délimitent le cadre de la scène. L'axe de perspective, central, fait par la table semble séparer la scène en deux.

Le Blanc joue avec le contraste des couleurs entre le rouge vif de la nappe de la table, le jaune vif de la tunique de l'ange, souligné par le mauve de son manteau et le rose lumineux, de la robe de la Vierge. Le rendu des matières est très réussi et réaliste. L'effet de clair-obscur évoque les leçons du caravagisme, les postures et la palette de couleurs acidulée sont dans la lignée du maniérisme.

Le cadre avec ses chutes polychromes de fruits et de végétaux est remarquable. Le tableau est classé au titre des objets depuis 1994.

La mise au tombeau



Mise au tombeau - Saint-Cerneuf de Billom @Billom Communauté

Cette mise au tombeau sculptée provient de la chapelle du Saint-Sépulcre de l'église Saint-Cerneuf de Billom. Cette chapelle ouvrait sur le bas-côté sud et fut détruite au 19^e siècle lors des travaux de restauration entrepris par Mallay. La sculpture, datée de la fin du XVe ou début du XVI^e siècle a été restaurée et remontée après 1950.

Probablement le travail d'un atelier itinérant, l'œuvre présente des points communs avec celles du nord Est de la France, notamment dans la distribution des personnages : la Vierge et une sainte femme sont placés à la tête du Christ et caractérisent les mises au tombeau lorraines et champenoises. Deux anges agenouillés porteurs de vases à parfum complètent l'ensemble.

Huit personnages sculptés dans une pierre calcaire, entourent le corps raidi du Christ. Allongé sur son linceul, il est tenu par Joseph d'Arimathie et Nicodème. La Vierge, soutenue par Saint-Jean est entourée de quatre saintes femmes : Marie Cléophas, Marie Salomé, Sainte Madeleine et Sainte Véronique. Cette mise au tombeau composée de neuf personnages est une rareté.

L'expression de la douleur est sobre mais la gravité des visages et l'attitude de recueillement donnent le caractère poignant à la sculpture. L'anatomie du corps du Christ est saisissante. Les costumes sont traités avec simplicité, les drapés sont fluides voire moullant. L'artiste met en avant des jeux d'ombre et de lumière entre les visages levés et ceux qui restent cachés sous leurs voiles. Le traitement et la grande diversité dans les coiffures et coiffes sont remarquables.

Les visages sont rudes et grave. Les sculpteurs montrent beaucoup de minutie pour le détail : traitement des barbes ou des chevelures et vêtements. Ces éléments font de cet ensemble une des œuvres les plus sobres quant à l'expression de la douleur.

Le groupe sculpté est classé au titre objets depuis 1952.

Les Jésuites à Billom



Le Typus religionis - musée des Archives nationales @Billom Communauté

Au Moyen Age, Billom apparaît comme une ville d'enseignement réputée, avec son école annexée à la collégiale Saint-Cerneuf. Au moment de la Contre-Réforme, de nombreux ordres et confréries s'y implantent : les Capucins, les Bénédictines et les Visitandines. Mais l'histoire de la ville est marquée en 1556 par la fondation par l'évêque Guillaume Duprat, du premier collège jésuite de France.

Les bâtiments sont construits en 1559-60. Du collège primitif, il ne reste qu'un quadrilatère formé par la chapelle et les couloirs de circulation organisés autour d'une cour servant de cloître.

Les bâtiments, bien que remaniés, conservent les caractéristiques des premières constructions jésuites : une architecture géométrique et austère mais incluant une salle pour les activités théâtrales, élément fondamental de l'éducation jésuite. Au cours des 17e et 18e siècles, le collège prend de l'ampleur et contribue à la notoriété de la ville.

Témoin de la présence des Jésuites à Billom, une peinture sur toile intitulée « Typus Religionis », de la fin du 16e siècle est conservé à Paris au musée des Archives Nationales. Elle provient de la chapelle du collège et présente des dimensions exceptionnelles. Il s'agit d'une œuvre complexe, allégorique et didactique qui permettait aux élèves Jésuites de comprendre le modèle idéal des ordres religieux. Le tableau subit une interprétation erronée par le président du Parlement, devenant alors une preuve à charge contre les Jésuites lors de leur procès en 1762.

Le collège ferme définitivement à la Révolution et connaît diverses réaffectations et modifications. En 1882, la ville de Billom demande l'installation d'une école d'enfants de troupe. Les bâtiments sont occupés par l'école militaire jusqu'en 1963, avant d'accueillir le collège public jusqu'en 1994. Aujourd'hui, grâce à la politique de la ville, une association « La perm' » permet l'ouverture et l'animation participative du site.

Le bâtiment est inscrit sur la liste supplémentaire des Monuments historiques depuis 2002.

L'hôtel-de-ville de Billom



Hôtel de ville de Billom @Billom Communauté

L'hôtel-de-ville de Billom est un édifice remarquable pour la ville. En 1849, Henri Taché, architecte clermontois, propose un projet pour transformer la halle en hôtel-de-ville. Finalement, en 1857, la municipalité fait construire un nouveau bâtiment par Taché.

L'hôtel-de-ville monumental et dominant sur la rue principale, est implanté à l'extérieur des anciens remparts, entre la vieille ville et les nouveaux quartiers.

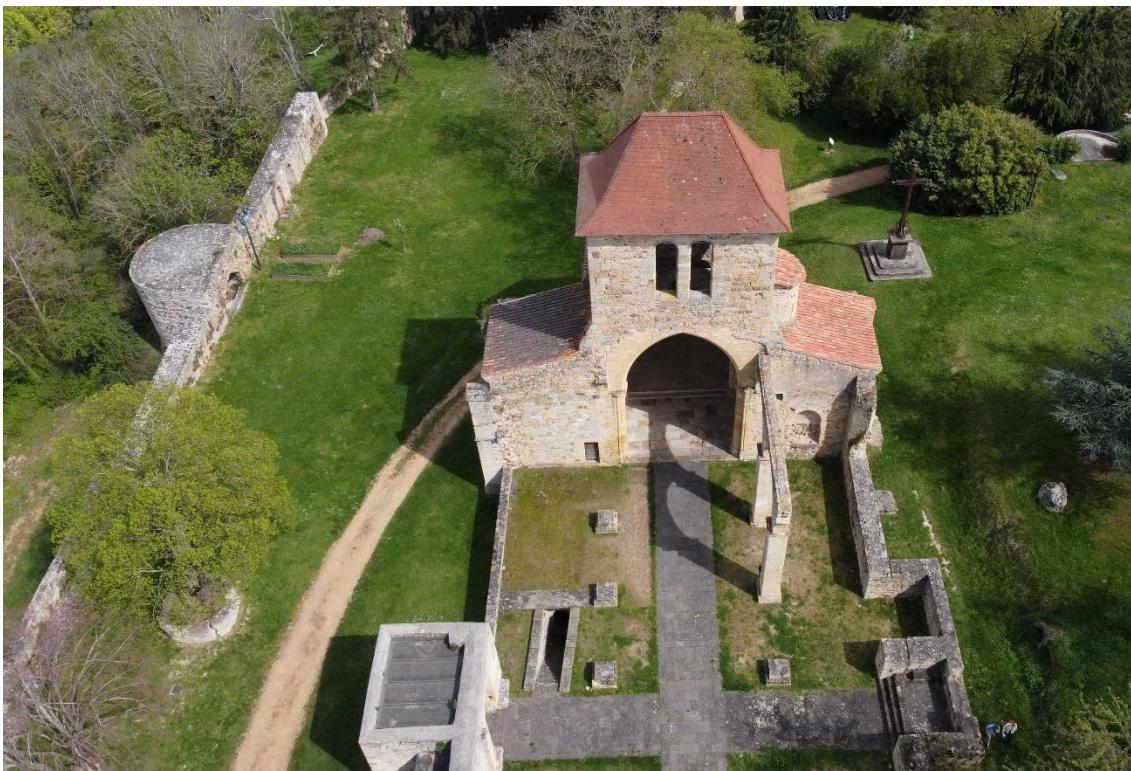
L'édifice comprend trois corps de bâtiment. Sa façade en pierre volcanique adopte les composantes d'une architecture publique imposante et éclectique, rappelant les styles de la Renaissance et néoclassique : perron majestueux, ordonnance symétrique, axe central souligné par un fronton, colonnes, balcon à balustres, pots à feu.

Les vantaux de la porte d'entrée enferment des panneaux ajourés en fonte moulée au décor riche : faunes musiciens, reptiles, oiseaux, guirlandes de fruits et de fleurs. Au centre, un médaillon ovale figure un lansquenet, représentation d'un soldat mercenaire des armées allemandes en vogue au 19e siècle.

A l'intérieur, un vestibule d'accueil distribue les bureaux administratifs. Le décor est soigné : lambris, panneaux peints, corniches sur consoles à volutes au-dessus des portes et des fenêtres du 1er étage.

L'aigle impérial sculptée en lave andésite, a dominé l'hôtel de ville jusqu'en 1870. Son iconographie inhabituelle s'explique par le contexte politique de sa réalisation, sous le Second Empire. Cet emblème napoléonien est représenté de face, la tête couronnée, les ailes déployées et tenant le foudre dans ses serres. Après la défaite de Sedan, il est descendu et remplacé par les lettres RF, obligatoires sous la 3ème République. La statue est aujourd'hui présentée au sol dans la cour séparant le corps principal et un des pavillons.

L'ancienne église de Vertaizon



L'ancienne église de Vertaizon et sa muraille @ Arthur Haddou - Billom Communauté

Au sommet de la butte volcanique de Vertaizon, s'élève, au Xe siècle, un château féodal, propriété de Pons de Chapteuil. Au XIII^e, Philippe Auguste lui confisque ses terres et reconnaît l'autorité de l'évêque, qui devient alors le nouveau seigneur jusqu'à la Révolution. Au XVII^e siècle, comme la plupart des châteaux féodaux d'Auvergne, il devient une menace pour l'autorité royale et est condamné à disparaître sur ordre de Richelieu.

Les fidèles trouvant, alors, l'accès à l'église de plus en plus contraignant, construisent au centre bourg une nouvelle chapelle. L'ancienne église accueille moins de célébrations et est désaffectée. On construit ensuite une nouvelle église à l'emplacement de la chapelle, inaugurée en 1892 et actuelle église paroissiale.

Vers 1900, la municipalité décide de démolir l'ancienne église. La nef est détruite mais des protestations apparaissent quand on s'attaque au chœur. L'architecte en chef des Monuments Historiques, Rupricht Robert intervient et, la municipalité décide d'arrêter la démolition.

En 1926, elle est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques. En 1973, est créée l'Association pour la Sauvegarde de l'Église de Vertaizon et de son site. Son but est de restaurer l'église, d'entretenir et de faire connaître le site.

De cette ancienne église du XI^e siècle, construite en arkose blonde et calcaire subsistent des vestiges de la construction romane, la nef ruinée avec les bases carrées des piliers et deux grandes arcades. Le chœur est de style gothique et date de la fin du XIII^e siècle.

La chapelle nord abrite une peinture murale de taille et de qualité remarquables datant de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle et représentant un Saint-Christophe, saint patron des voyageurs. Des peintures, plus dégradées, sont également présentes dans le chœur, notamment une crucifixion.

Depuis 1982, l'édifice est classé monument historique. Un projet de consolidation du bâti mais surtout de restauration des peintures murales est en cours de réflexion.

Le prieuré de Saint-Dier d'Auvergne



Ancien prieuré casadéen de Saint-Dier @ Arthur Haddou Billom Communauté

Le bourg de Saint-Dier d'Auvergne se développe dans un sillon creusé par le ruisseau du Miodet. Il accueille dans le milieu du 11e siècle un prieuré fondé par l'abbaye de la Chaise-Dieu et devient un important site casadéen. C'est aujourd'hui l'un des rares prieurés fortifiés à conserver un certain nombre d'éléments de l'architecture romane.

Au 11e siècle, une chapelle primitive aurait été donnée à l'évêque de Clermont. Celui-ci en fait don en 1050 à Robert De Turlande, fondateur de l'abbaye de la Chaise-Dieu en 1043. Le rayonnement de l'ordre casadéen est alors important : à la fin du 13e, l'abbaye compte plus de 3000 maisons, y compris en Italie et en Espagne.

L'organisation de ce prieuré, modifiée depuis le 12e siècle, rend son approche complexe. L'allure massive qui se dégage encore de l'ensemble répond aux nécessités d'une époque troublée.

Les bâtiments, situés sur un enrochement, semblent organisés autour d'une cour claustrale formant un quadrilatère : l'église, au nord et, dans les ailes est et sud, le logement des moines. La cour est fermée à l'ouest par un mur de clôture.

Dans l'aile sud, une grande salle dont l'usage devait être pour le repas des moines ou la réception d'hôtes abrite une fresque représentant un Christ en majesté dans le tétramorphe. Cette peinture à fond bleu turquoise est le seul élément subsistant d'un grand panneau peint. Le Christ trône sur le mur oriental. A gauche, Saint Marc est représenté accompagné du lion.

L'église présente une architecture romane du 12e siècle. Un soin particulier a été apporté à la façade ponctuée de plusieurs chapiteaux figurés. Le portail à voussures est réalisé dans une alternance d'arkose rouge et de granit gris constituant une éclatante polychromie, qui rappelle les églises du Velay. La porte conserve ses pentures romanes.

L'édifice a été fortifié au 14e siècle, en témoigne la présence d'une bretèche et d'une échauguette.

L'ensemble des bâtiments est classé depuis 1908.

Hôtel de ville de Chauriat



Hôtel de ville de Chauriat @ Arthur Haddou Billom Communauté

Construit à la fin du 18e siècle, l'hôtel de ville de Chauriat est l'ancienne propriété de Claude-Antoine Rudel. Située au cœur du fort villageois, entre l'ancienne église Sainte-Marie et l'église Saint-Julien, cette demeure présente un rare exemple d'hôtel particulier sur le territoire de Billom, par son architecture et la richesse de son décor.

Rudel est né à Chauriat en 1719 et est issu d'une famille de notaire, et juge de Vertaizon. Elève à l'école des Jésuites à Billom, il poursuit des études en droit. Il exerce la profession d'avocat devant le Parlement de Paris avant de revenir à Clermont-Ferrand et à Thiers où il sera maire par 2 fois. Il meurt dans sa propriété en 1807.

Le caractère unique de sa demeure provient du décor remarquable tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Les thèmes iconographiques choisis, prouve l'attachement de son propriétaire, aux valeurs de la franc-maçonnerie. La représentation de symboles maçonniques, rare dans un édifice privé, est ici liée à un culte de la nature, à l'opposition des forces cosmiques actives et passives, et au déroulement cyclique des saisons et des âges de la vie.

Des représentations de la lune, du soleil et de l'étoile à 5 branches sont récurrentes sur la façade principale, mais aussi à l'intérieur. D'autres décors sculptés, tel le fer de pique ou la francisque révèlent également l'appartenance du propriétaire à la franc-maçonnerie.

Le vestibule, à l'instar du reste de la demeure, présente un riche décor constitué de panneaux peints, de trompes l'œil et de moulures en stucs. Le salon et la salle à manger abritent des cheminées sculptées.

La peinture en trompe l'œil de la bibliothèque ornée de bustes de philosophes et d'écrivains et garnie d'ouvrages d'histoire, de droit et de sciences, témoigne de cette personnalité d'humaniste du XVIII^e siècle.

L'édifice, inscrit dans sa totalité depuis 2001, accueille les services municipaux depuis 2002.

L'église Saint-Jean de Glaine-Montaigut



Chevet de l'église de Glaine-Montaigut @ Billom Communauté

L'église Saint-Jean de Glaine-Montaigut présente une architecture et des décors particulièrement soignés.

La nef, voûtée d'un berceau plein-cintre, et ses bas-côtés en demi-berceau datent du 11e siècle. Le chevet correspond au chantier du 12e siècle. La hiérarchisation de ses volumes offre un étagement très harmonieux.

L'église possède un ensemble de décors sculptés et peints remarquables.

Sur le chevet, certains modillons portent des figures fantaisistes : animaux, personnages, sirène bifide.

A l'intérieur, plusieurs chapiteaux sculptés sont figuratifs. A l'entrée du chœur, des aigles annoncent le triomphe du Christ. A la croisée du transept, deux atlantes sont représentés symétriquement, vêtus d'un pagne et les yeux percés au trépan. Réminiscences de l'Antiquité, les sirènes, se tiennent la queue, particularité locale. Les centaures de la pile nord ressemblent aux atlantes. Dans l'abside, se tiennent deux curieux singes accroupis.

Au début du 20e siècle, l'architecte Ruprich Robert fit recouvrir l'église d'un enduit terne. Dans les années 1990, les décors peints ont été mis au jour et restaurés. Dans la nef, les arcs et les piliers sont soulignés de motifs végétaux et géométriques ; ce décor de la fin du 15e siècle ou début du 16e siècle conserve un caractère médiéval. Dans l'abside, une fresque datée autour de 1200 représente, à la manière byzantine, le Christ assis sur un trône, à la main droite bénissant. Il est entouré par Marie et saint Jean-Baptiste, et aux extrémités, saint Jean l'évangéliste et saint Pierre. Les détails sont soignés : poignets de la tunique du Christ, reliure du Livre, peau de bête de saint Jean-Baptiste, mains et doigts effilés de la Vierge et détails de son visage au nez légèrement busqué. Yves Morvan, restaurateur a su redonner les couleurs à cette fresque remarquable à la fin des années 1990.

L'ensemble est classé Monument Historique depuis 1903.

Agonie du Christ au jardin des Oliviers de Thomas Degeorge, église de Saint-Julien-de-Coppel



L'agonie du Christ au jardin des Oliviers par Degeorge @ Billom Communauté

L'église gothique de Saint-Julien-de-Coppel abrite un tableau de 1847 du peintre auvergnat Degeorge intitulé « Agonie du Christ au jardin des oliviers ». Thomas Degeorge est passionné par la peinture et le dessin. Après un séjour à Paris, il revient en 1838 à Clermont où il continue de peindre avec ardeur. Le début de sa carrière appartient à l'école néo-classique. A partir des années 1820, l'esprit romantique, ainsi que des sujets religieux marquent son œuvre. Mais il réalise aussi des portraits de notables locaux ou de grands personnages de passage. Il est l'auteur de nombreuses scènes de genre d'inspiration auvergnate. Une partie de son œuvre est conservée au musée d'art Roger Quilliot de Clermont-Ferrand

Degeorge réalise en 1841 une première version de ce tableau pour l'église de Sancerre dans le Cher. Celle de Saint-Julien-de-Coppel est datée de 1847.

La scène représentée est un épisode de la Passion du Christ. Après la Cène et avant son arrestation, le Christ se rend au jardin de Gethsémani, au pied du mont des Oliviers. Seul au milieu des apôtres endormis, il est pris d'angoisse à la perspective de la mort et prie son Père. Cependant il ne cède pas à la tentation du désespoir et du doute envers son Père et trouve le réconfort auprès des Anges.

Degeorge représente le Christ agenouillé, les bras ouverts, implorant le Ciel représenté par un rayon de soleil perçant les nuages ; derrière lui un ange l'entoure, tandis qu'un autre tient devant lui une grande croix.

Par ses teintes douces, la sobriété des arrière-plans, la position figée des personnages et leur expression recueillie, le tableau relève d'une veine romantique édifiante et languissante que l'on trouve souvent dans la peinture religieuse de cette époque et qui correspond à l'évolution de la piété au 19e siècle.